

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

 QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{tr}e

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

 ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1^{er} janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{tr}e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE :

Education classique : Ere nouvelle	F. A. B.
Pensées en exil : vocation	EMILE PICHÉ, P ^{tr} e
Le R. P. Félix	F. A. B.
Si je suis sincère ?	J. G. BOISSONNEAULT
Au foyer du presbytère	F. A. B.
Petite chronique : choses et autres	R. BRUNET
La Bergère	ALEXANDRA
L'Eglise infailible d'après un protestant (trad.)	<i>Ave Maria</i>
Union de la France chrétienne	F. A. B.
Le cardinal Newman	VIOLA
La loi des affaires	<i>L'Etoile du Nord</i>
Canadensia	F. A. B.
Nos morts : MM. Seguin, Plinguet, Laplante, prêtres	
M. le Dr Painchaud	F. A. B.
Toast à l'agriculture (poésie)	JEAN PHILIPPE
Guerre à l'anglicisme : membre pour ; mesure ; montrer ; nul doute ;	P. G. R.
Notes littéraires	F. A. B.
Joliettensia	F. A. B.
Nouvelles publications	F. A. B.

NOTES LITTÉRAIRES

L'administration du *Samedi* comme on le voit par le No d'août, fait preuve d'un grand esprit d'entreprise.

Les derniers numéros du *Naturaliste Canadien* renferment une magnifique table des matières des 20 volumes parus.

Les *Petites Annales de la Congrégation des Oblats* renferment des articles très intéressants. On s'abonne aux *Annales* chez le R. P. Lefebvre, O. M. I., église St-Pierre, Montréal.

M. Pierre Bédard, directeur du *Recueil littéraire*, de Montréal, et M. P. G. Roy, directeur du *Glaneur*, de Lévis, travaillent toujours avec ardeur à répandre le goût de la littérature parmi les jeunes. Les amis, sans doute, leur donnent un encouragement sérieux.

JOLIETTENSIA.

Le 24 août, à Ste Brigide, de Montréal, par Monseigneur Fabre : tonsure : J. B. Béran, S. Dubéau ; Ordres Mineurs : H. Bellerose, T. Prévile, A. Champoux ; sous-diaconat : P. Desrosiers, A. Beauchamp, A. Pelletier, et A. Léveillé Clerc de Saint Viateur ; Diaconat : D. Desroches, A. Désaulnier ; Prêtrise : T. Lachance.

Les élèves se présentent en grand nombre.

Les témoignages extraordinaires d'estime que l'on a donnés au Rév. F. Dufort, à son départ pour Beauharnois (où il est nommé directeur) font assez voir le prix que l'on a attaché aux services qu'il a rendus au collège Joliette, comme procureur pendant 10 ans.

La classe de philosophie sera désormais séparée en 1ère et 2ème année.

Il y a aussi d'autres améliorations dont il sera question dans le prochain numéro.

Marriage : Joseph Blain à Melle Alexandrine Bonneville de St Rémi. La nouvelle adresse de M. Blain est 482 rue St Denis.

Monsieur George Lafortune est nommé administrateur adjoint pour l'*Étudiant* et la *Famille*.

Le Rédacteur de l'*Étudiant* recevra avec reconnaissance le palmars de chaque collège, pour l'année scolaire 1890-91.

NOUVELLES PUBLICATIONS

Homonymes Français, par Charles Baillairgé, membre de la Société Royale du Canada. C'est un joli volume de 212 pages, sur papier glacé. Il a été imprimé dans nos ateliers. Broché 35 cts, Relié 50 cts. Franc de port.

English Homonyms, par le même auteur, joli volume de 190 pages, sur papier glacé. Imprimé chez C. Darveau, Québec. Broché 35 cts, Relié 50 cts. Franc de port.

Nous avons examiné ces deux publications. Elles sont excellentes. Il ne s'agit pas là des homonymes composés, mais des homonymes simples. Ces deux volumes rendront de grands services à ceux qui veulent étendre, approfondir et approprier leur connaissance tant de la langue anglaise que de la langue française. Il y a là surtout un excellent moyen de retenir, et une voie facile pour apprendre, par suite, beaucoup, en peu de temps.

Nous recommandons très particulièrement ces deux publications.

En vente au bureau de l'*Étudiant*.

F. A. B.

FÉDÉRATION IMPERIALE

Sir Charles Tupper, sur la demande de lord Salisbury, a exposé le projet en détail. Avant de sympathiser avec cette idée, les Canadiens-Français doivent en connaître et en peser sérieusement les avantages et les inconvénients. Il ne s'agit pas ici de faire plaisir à celui-ci ou à celui-là, il s'agit d'assurer notre existence, et notre physionomie nationale, s'il est permis de parler ainsi.

Il y en a beaucoup qui aimeraient à voir disparaître les Canadiens-Français. A nous de veiller.

F. A. B.

Allons, payons notre abonnement à l'*ÉTUDIANT*. Il ne faut pas se faire tirer l'oreille pour 50 centins.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1^{er} janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

EDUCATION CLASSIQUE

NOUVELLE ÈRE

Les représentants des 16 collèges classiques de la Province de Québec, réunis à l'Université Laval, en juin dernier, ont fait subir au programme des études des modifications considérables.

Dans un cours d'études, il y a des matières qui sont plus importantes et d'autres qui le sont moins. Divers collèges demandaient que le programme des matières qu'ils considéraient comme moins importantes fut laissé à leur disposition ; ces collèges demandaient encore de décharger les examens du baccalauréat, soit pour ne point compromettre la rhétorique et la philosophie, soit pour éviter le surmenage intellectuel. Toutes ces choses ont été adoptées par la majorité du congrès.

On a pris aussi des mesures pour fortifier l'étude du français, de l'anglais et du latin.

On a établi une licence en philosophie. Cette licence introduit pratiquement, dans les collèges, l'argumentation philosophique, argumentation sans laquelle il n'y a guère, pour les élèves, d'étude sérieuse, profitable et durable de la philosophie.

On a constaté avec peine que plusieurs des jeunes gens sortis des collèges font dans le monde un triste naufrage, à tous les points de vue. On a pensé qu'un moyen d'obvier un peu, serait pour chaque maisons de conserver des relations avec ses anciens élèves. Quant aux moyens d'établir ces relations, c'est une question qui est à l'étude.

L'année 1891 ouvre, à notre point de vue une ère nouvelle, en faveur des bonnes études, dans la Province de Québec.

Nous devons témoigner ici notre reconnaissance aux Messieurs de l'Université Laval, tant pour leur gracieuse hospitalité que pour l'esprit de douceur et d'équité qu'ils ont su faire présider dans tous les débats.

Nous croyons que les résultats de ce congrès ont contribué à fortifier l'union des collèges du pays avec l'Université Laval.

F. A. B

PENSÉES EN EXIL

VOCATION

C'est la grande question pour nous jeunes gens. C'est le thème de nos retraits annuelles, et la bride qui nous retient dans des moments de fugue sans mesure.

Depuis la bonne mère qui rêve pour son fils le bonheur des Tabernacles du Seigneur, jusqu'à la petite sœur qui sourit à la perspective d'appeler son grand frère *M. le Curé*, tout nous parle de cette fameuse question.

Lorsque les vacances arrivent M. le Directeur termine toujours son allocution *maternelle* par une tournure de phrase qui veut dire : Gare aux vocations et sauvez-les de la mort.

Et cependant malgré toutes ces prières, ces désirs enfantins, ces anxiétés des supérieurs, ces avis salutaires, chaque année déroule sa liste de défections coupables. Qui doit-on blâmer ?

Allons ! approchez blondes et brunes, je ne vous ai dit qu'au revoir dans mon chapitre "les filles." A votre tour maintenant. Oui, vous souriez, méchantes,

sous vos mantilles à l'espagnol, vous caquettez à l'ombre des charmillles, vous folâtrez le long de nos rives et sous les ombrages des bois ; nous vous retrouvons partout, vous êtes enchantées d'être toujours sur notre passage... et en sommes nous si fâchés ? —

Eh bien ! étourdies, dites ensemble : *mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*, si plus d'un élu fait fausse route.

Je vois que je perds vos faveurs par une telle accusation. Qu'importe. Vous allez m'apporter des circonstances atténuantes : C'est sa faute ; c'est son affaire ; Sommes nous donc pour nous cloîtrer parce qu'au bout de la route demeure un aspirant au sacerdoce ?

Ma réponse, Mesdemoiselles, est celle-ci : Nos rues, nos maisons étant pleines de garçons, veuillez ne pas vous occuper de ceux qui dans quelques années auront à décider leur vocation, et qui par le fait de leur entrée au séminaire sont pour vous des fruits défendus jusqu'à nouvel ordre.

Mais les fruits défendus sont les plus délicieux !

Alors préparez-vous pour le châtiement qui ne se fera pas longtemps attendre : Votre séminariste à ceinture bleue ou verte vous lâchera et vous resterez : *Vieille Fille ! !* — Adieu.

EMILE PICHÉ, PTRE.

LE R. P. FÉLIX, S. J.

La mort du Rév. P. Félix, S. J. fait naître plus d'un regret. Il est des hommes qui ont si bien affirmé leur existence que l'on ne se fait pas aisément à l'idée de les voir disparaître.

Le R. P. Félix, l'un des conférenciers les plus célèbres du régime siècle, a tenu la chaire de Notre-Dame de Paris pendant près de 18 ans.

Ses conférences réunies sous un seul titre : *Le Progrès* sont une magnifique apologie du christianisme, un monument impérissable.

Le R. P. Félix s'est distingué par sa bonté, son affabilité, sa simplicité toute chrétienne.

De son passe oratoire, il ne signalait qu'un point : " J'ai toujours cherché, disait-il, à être compris, et j'ai fait de mon mieux pour cela : voilà tout mon mérite. "

Il a publié plusieurs de ses *Retraites* de Notre-Dame.

Il venait d'avoir 30 ans lorsque Dieu l'appela à Lui.

On a de lui des manuscrits inédits qui seront sans doute publiés.

F. A. B.

SI JE SUIS SINCERE ?

II

Mais est-il possible qu'un enfant engendré par la Ste Eglise catholique, soit assez stupide, assez lâche pour sacrifier l'amour qu'il lui doit à la crainte de froisser son entourage ? Comme le serpent qui pique la main qui la réchauffé, enfant de malheur, et de malédiction, il déchirerait le sein de sa mère, sous l'impulsion d'une force sournoise, communiquée par les esprit malinges ? Tous les sentiments de son cœur, pétri de malice et d'ingratitude, n'auraient-ils plus ni beauté, ni candeur ?

Quand de nos jours des enfleureurs de rebus, tout bouffis de systèmes désolants, ont prostitué la mission de la pensée

humaine, souillé la justice et l'honneur ; quand on voit ces hommes d'un talent incontestable mettre leur érudition au service d'un œuvre diabolique, démoralisatrice, en se faisant les amants passionnés de l'impiété.

Lorsqu'on voit la croisade infâme, commandée par les libres-penseurs pour auéantir tout ce qu'il y a de plus grand, de plus doux, de plus sublime dans le cœur de l'homme, le sentiment du bien, je dis que lâche est celui qui ne s'arme point d'une juste colère pour opposer un front menaçant, à ces vils perturbateurs.

G. BOISSONNEAULT.

AU FOYER DU PRESBYTERE

Grâce au clergé de la Province de Québec, le *Journal d'Hygiène* de Montréal, No de juin, a pu donner un travail des plus intéressants sur la *statistique vitale* de la population catholique de la Province de Québec pour 1889 et 1890. Cette statistique donnera naissance à d'utiles réformes. On ne trouve pas dans ces statistiques les causes des décès. Quelles lumières ne donnerait point cette statistique ? Sans doute, il y a là des difficultés, des délicatesses. Mais tout en reangeant ces délicatesses sous le titre *non classé*, ne pourrait-on pas aller plus loin ? Il faut sans doute pour cela des questions fatigantes. Il nous semble cependant que cet utile travail serait possible.

* * *

L'article qui a paru dans le *Moniteur du commerce* sous le titre de *Pente glis-*

sante a été inspiré par un marchand montréalais, qui avant d'aller à confesse, fera bien de se demander s'il n'a pas péché ; il fera bien de se demander aussi si sa faute n'a pas été grave. Quant à nous, nous affirmons qu'elle à été grave, au moins matériellement. Lorsqu'il s'agit de matière nécessaire, il est permis de conclure du particulier au général, mais non lorsqu'il s'agit d'une matière contingente, comme c'est ici le cas. Cet article considéré à ce point de vue mérite un brevet d'invention : c'est pour cela sans doute qu'on l'a publié dans un journal d'affaires !

La *Semaine Religieuse de Québec* dit avec raison qu'elle ne connaît pas le clergé dépeint par l'inspirateur du *Moniteur*.

La *Semaine Religieuse de Montréal* s'est contentée, pour le moment, de relever ce que le susdit article renferme d'inexact sur les sentiments du peuple canadien à l'égard de son clergé.

F. A. B.

PETITE CHRONIQUE

CHOSSES ET AUTRES.

J'aurais voulu parler plus tôt d'un livre que l'auteur a eu la gracieuseté de m'envoyer, il y a déjà quelque temps.

S'il ne me paraissait pas bon, je me tairais ; mais la justice me force à payer un juste tribut de louanges à l'auteur des *Documents Inédits* sur *Le Colonel de Longueuil*.

M. Monongahela de Beaujeu, qui a publié naguère un excellent article historique dans le *Gleaneur*, n'est assurément pas un prétentieux ; même son livre n'y aurait guère perdu s'il eut ajouté quelques consi-

dérations de temps en temps, au milieu de ces documents dont l'origine remonte aux siècles précédents.

Je l'ai lu en entier, et il m'a beaucoup intéressé.

C'est un très joli petit volume de 40 pages ; le papier en est d'excellente qualité et sa typographie très belle.

MM. Désaulniers et Leblanc ont voulu prouver qu'il n'y a pas que Lovell qui puisse faire une typographie de luxe.

Cet ouvrage leur fait honneur.

M. de Beaujeu a dédié son livre à la *Société Numismatique et des Antiquaires de Montréal*, qui a comme président l'hon. juge Baby.

C'est à cette société patriotique que nous devons la magnifique idée d'ériger une statue à de Maisonneuve, d'après le plan d'aujourd'hui.

MM. le sénateur Murphy, Hart, de Léry MacDonald et Monongahela de Beaujeu appartiennent à cette association distinguée.

Le Colonel de Longueuil dont le superbe portrait orne le livre est le héros du fort St-Jean, et ses exploits sont tracés de main de maître par M. Lucien Huot.

M. de Beaujeu donne des preuves indiscutables sur tout ce qu'il avance.

Ainsi on a dit bien souvent que les soldats canadiens-français étaient toujours d'une fidélité douteuse à la Grande-Bretagne ?

Mais ceux-là n'auront qu'à lire attentivement la page 36 des *Documents Inédits* sur *Le Colonel de Longueuil*, pour s'apercevoir qu'ils ont même mis, parfois, du dévouement à la cause d'Albion.

Par exemple, qui pouvait forcer les volontaires de 1801, conduits par de Longueuil, à sacrifier volontairement leur paye pour le succès de la campagne ?

Tant qu'un sang français coulera dans nos veines, nos compatriotes anglais peuvent être persuadés que l'honneur sera tou-

jours notre devise, et le dévouement notre loi !

A tous ceux qui aiment les reliques du passé nous conseillons de lire en entier les pages patriotiques des *Documents Inédits* sur *Le Colonel de Longueil*.

Ils y goûteront un véritable plaisir.

Nous souhaitons un succès mérité à M. de Beaujeu, mais nous lui redisons cependant que son livre y aurait beaucoup gagné, s'il y eut ajouté des notes et des considérations sur l'histoire.

La lecture en serait plus facile et plus agréable encore.

Malgré cela, l'œuvre de M. Monongahela de Beaujeu restera comme une fleur où l'historien de l'avenir puisera un suc précieux pour l'histoire de la patrie canadienne française.

* *

Je viens de lire, aussi, un autre charmant livre intitulé : « *Trois Etudes* », par M. Thomas Côté.

Pour celui-ci, comme pour l'autre, je suis encore en retard, mais « n'est-il pas toujours temps de dire la vérité » ?

— Sa typographie fait honneur à l'éditeur qui est notre entreprenant et habile ami M. P.-G. Roy.

Ce dernier mérite, certainement, nos plus sincères félicitations.

Le livre de M. Thomas Côté est rempli de pratiques et philosophiques réflexions.

Les deux études intitulées : « *Causerie Sociale* » et « *Un peuple Martyr* » surtout sont des articles très intéressants.

Le style y est élégant, et la phrase coule harmonieuse et claire.

Ce joli volume de 36 pages contient une foule de pensées patriotiques et d'idées originales.

Succès donc à M. Thomas Côté, jeune littérateur qui vient planter sa tente à côté des vieux soldats de la littérature nationale.

* *

C'est ainsi que le mouvement littéraire marche vers une ère nouvelle.

Je suis heureux de tracer ces quelques lignes dans une revue dont le distingué directeur est un des plus vaillants champions de la plume dans le Canada français.

RODOLPHE BRUNET.

Montréal, septembre 1891.

LA BERGERE

Un bijoutier voyageur s'était rendu au château d'un noble comte pour lui offrir ses précieuses marchandises.

Pendant que le châtelain admirait des diamants d'une rare grosseur, des rubis aux feux étincelants, des émeraudes, des saphirs, des opales aux reflets de l'arc-en-ciel, et une foule d'autres pierreries, son regard se dirigea par hasard vers un coin de l'appartement, où ses enfants avaient, en jouant, amoncelé avec beaucoup d'art et de soin, une quantité de cailloux. Ce contraste le frappa et il se dit à lui-même :

— Puissions-nous tous, dans notre voyage terrestre, réunir, comme ce marchand prévoyant, de nombreuses pierres précieuses, c'est-à-dire des bonnes œuvres conservant éternellement leur éclat, au lieu d'entasser comme ces enfants, des pierres sans valeur.

Pénétré de ces pensées, le comte, dès que le marchand se fut éloigné, quitta son château et parcourut avec une émotion profonde les vastes prairies et les champs fertiles de sa propriété.

Il remerciait Dieu avec ferveur de cette bénédiction accordée à ses terres, lorsqu'il vit courir une petite fille, les cheveux en désordre, les joues enflammées et la poitrine soulevée par de pénibles sanglots.

— Qu'as-tu, mon enfant ? Pourquoi cours-tu ainsi, et pourquoi pleures-tu ? lui demanda-t-il en l'arrêtant et en la considérant avec intérêt, car elle lui représentait l'image d'un innocent agneau poursuivi par un loup.

— Pardonnez, gracieux seigneur, si je ne vous ai point salué, répondit la petite en s'efforçant de reprendre haleine ; mais dans ma précipitation et mon angoisse je ne vous avais pas aperçu. Depuis deux heures je cours en vain après ma vache. Pourvu, mon Dieu ! que je la retrouve !... Sans cela comment serais-je revenue à la maison.

L'enfant voulait poursuivre son chemin ; le comte la retint et lui dit :

— Tranquillise-toi ; nous allons voir ce qu'il y a à faire. Il est vrai que tu aurais dû soigner plus attentivement le bien confié à ta garde.

A ce reproche, la petite fille éclata de nouveau en sanglots et dit :

— Vous avez raison... mais comme j'étais paisiblement, dans la prairie, assise à tricoter près de ma vache, j'ai entendu un cri perçant et j'ai aperçu renversée sur le chemin la petite charrette de notre vieille voisine qui a toujours été si bonne pour moi ; à cette vue j'ai tout oublié pour courir près de la vieille femme que j'ai trouvée couchée, pâle comme la mort dans le fossé qui borde le chemin, ayant autour d'elle ses jattes de fer-blanc jetées pêle-mêle et tout son lait répandu. Heureusement elle ne s'était pas fait trop de mal ; avec mon aide elle s'est relevée et m'a raconté comment, pendant qu'elle s'était endormie par suite d'une extrême fatigue, son petit cheval s'était heurté probablement contre une pierre et avait versé la voiture, ce qui lui faisait perdre le gain de toute sa semaine. Nos efforts réunis sont parvenus à redresser la voiture. Je me suis alors hâtée de revenir à la prairie, mais ma vache n'y était plus.

En écoutant cette simple narration, le comte pensa combien son assistance pouvait être utile à l'enfant en larmes et remercia Dieu de lui procurer si vite cette occasion de se procurer un petit diamant pour le ciel. Il s'adressa à la

petite avec une bonté consolante.

— Prends courage, lui dit-il, je vais t'aider à chercher ta vache, et si nous ne la trouvons pas, je me charge de la remplacer. En attendant je t'accompagnerai chez ton maître pour que tu ne sois pas maltraitée.

Ils cherchèrent ensemble et fort heureusement ne tardèrent à pas à retrouver la vache perdue. Le comte dit alors à l'enfant dont la douceur et la charité lui avaient plu :

— Ne préférerais-tu pas venir demeurer au château plutôt que de passer ton temps dans cette prairie ? Tu pourrais apprendre une foule de choses utiles et plus tard entrer au service de ma femme où tu serais parfaitement traitée.

La petite fille sauta de joie et s'écria avec une vive reconnaissance :

— Eh ! quoi, je pourrais, gracieux seigneur, être admise au château ?... Si je le veux ! certes, plutôt aujourd'hui que demain.

Le comte sourit à la franche expression de cette joie enfantine ; il alla lui-même avec la jeune fille au village et arrangea les choses de telle façon que le lendemain même elle était installée au château. Après quelques années elle fut attachée au service de la comtesse et plus tard le soin des enfants, qui l'aimaient beaucoup, lui fut confié.

En revanche, Geneviève, c'était le nom de notre petite bergère, se montra toujours un modèle de reconnaissance, d'application et de modestie qui lui méritèrent l'estime de ceux qui l'entouraient.

Malheureusement sa santé était délicate ; il lui avait fallu, étant enfant, supporter des fatigues et des privations qui avaient usé de bonne heure ses forces. Elle s'alita enfin, et pendant deux mois ne quitta point un lit de douleur, où sa patience et sa résignation chrétienne servirent à tous d'édification et d'exemple.

Par un beau jour d'été elle sentit approcher l'heure de la délivrance. Elle reçut le saint viatique et après avoir remercié Dieu et béni le comte pour la gracieuse protection qu'il lui avait accordée, ses dernières paroles furent :

— Combien je me réjouis de ce printemps céleste et impérissable qui va s'ouvrir pour moi...

Le comte versa sur sa tombe une larme de regrets sincères, et les anges sans nul doute recueillirent cette larme précieuse dans l'écrin céleste où étaient contenues déjà ses autres bonnes actions.

Après la mort de Geneviève, on trouva dans sa table de travail, un petit testament par lequel elle léguait ses économies à la plus pauvre habitante du village, une vieille journalière infirme.

ALEXANDRA.

L'Eglise Catholique Romaine est le seul interprète infallible de la Bible, suivant le Dr Briggs, ministre Presbytérien

(AVE MARIA, 16 mai 1891.)

Le révérend Dr Briggs, ministre Presbytérien, des plus éminents, a été nommé, récemment, professeur de la chaire de *Théologie Biblique* dans l'un des principaux séminaires maintenus par la Secte à laquelle il appartient.

Dans son adresse d'inauguration il exprima des opinions contraires à la « Confession de Foi » des Presbytériens ; on l'accuse d'hérésie et on lui fait maintenant son procès.

Son but était de montrer quelle était la tendance rationnelle de l'esprit religieux du temps et qu'il ne reste plus aux esprits réfléchis qu'à choisir entre le *Catholicisme* et l'*Infidélité*.

Comme l'on pourrait nous reprocher l'expression de nos propres sentiments à cet égard, nous citerons ce que le *New-York Sun* du 14 mai a publié à propos du cas dont il s'agit : —

« Les remarques du Rév. M. Elliott, de la communauté des Pères Paulistes, au sujet du Dr Briggs, telles que publiées dans le *Sun* d'hier, sont très frappantes. Elles peuvent étonner les adhérents Protestants du Dr Briggs ; mais elles sont fondées.

La nouvelle *Théologie Biblique* du professeur Presbytérien, nous dit-il, est en substance la doctrine *Catholique Romaine* : sa résidence logique doit donc être dans cette *Eglise*.

Suivant la théorie du Dr Briggs, il faut que l'interprète de l'*Ecriture Sainte*, soit infallible, si l'on veut maintenir l'autorité de la *Bible*. Tel est l'enseignement des *Catholiques Romains*. Il dit que la *Bible*, l'*Eglise* et la *Raison* sont les sources de la *Vérité*. C'est la doctrine *Catholique Romaine*.

Suivant le Dr Briggs, la *Bible*, pour être infallible, doit avoir un interprète infallible. Si elle contient des erreurs dues aux imperfections des hommes qui l'ont transcrite, il faut nécessairement qu'il y ait une autorité infallible, pour découvrir ces erreurs et pour les séparer des vérités, autrement le livre ne pourrait nullement servir de base positive et autorisée, pour la foi des hommes. Si on laisse à chacun la liberté de l'interpréter, comme il l'entend, d'accepter ou de rejeter ce qui lui convient, chaque homme pourrait se faire une religion pour lui-même. L'autorité de la *Bible*, évidemment, serait détruite.

Suivant l'enseignement de l'*Eglise Catholique Romaine*, sa propre infallibilité est une garantie de l'infaillible véracité de son interprétation de l'*Ecriture Sainte*, et règle ainsi la question pour tous.

Les sentiments énoncés par le Professeur Briggs mènent directement à l'*Eglise de Rome*."

Traduit de l'anglais pour l'*Etudiant*

par G. F. B.

Il est encore temps de s'abonner à la FAMILLE ; vous recevrez tous les numéros qui ont paru.

UNION DE LA FRANCE CHRETIENNE

Les catholiques doivent s'unir dans l'idée catholique, et ne jamais sacrifier cette idée à l'idée politique, car autrement l'esprit de parti place la religion à sa remorque.

Le cardinal Richard, archevêque de Paris, travaille à la réalisation de cette réforme.

Des catholiques éminents ont répondu à son appel.

Le 19 juin dernier voyait à Paris une réunion de ces hommes qui veulent changer de tactique dans la défense des libertés sociales et religieuses.

Le comité formé est ainsi constitué :

Président : M. Chesnelong.

Vice-présidents : MM. Keller ; le baron de Mackau ; le comte Albert de Mun ; M. d'Herbelot.

Ce mouvement s'étendra par toute la France et produira sans doute les plus heureux résultats.

La conséquence pratique de cette évolution, c'est que les intérêts catholiques ne sont plus pour ainsi dire nécessairement liés aux intérêts monarchiques.

Vous êtes un excellent catholique, vous êtes républicain, peu m'importe, je suis des vôtres.

F. A. B.

LE CARDINAL NEWMAN

(Pour l'Étudiant)

L'année qui vient de s'écouler, a vu la mort d'un homme que tout observateur impartial n'hésitera pas à appeler, un des caractères les plus marquants de l'époque, soit dans le monde religieux, soit dans le

monde des lettres : je veux parler du cardinal Newman.

Il n'y a guère eu d'esprit aussi profond et éclairé chez les catholiques depuis Pascal ; quant à la perfection de son langage elle nous reporte au temps de Bossuet.

Une intelligence aussi supérieure que la sienne ne le cédait qu'à la noblesse d'un cœur capable des plus grands dévouements.

Le cardinal Newman était non-seulement un historien érudit, mais aussi un théologien remarquable et un philosophe distingué.

Pour s'assurer qu'il était poète il suffirait de se rappeler l'hymne lyrique « Lead kindly light » qui a su se trouver une place dans tous les recueils de cantiques. A qui est-il permis d'ignorer le magnifique et sublime « Dream of Garontius ? » Mais c'est surtout dans sa prose que nous trouvons Newman poète et poète dans la plus haute acception de ce mot.

Il forme donc un intéressant sujet d'étude au double point de vue, religieux et littéraire.

L'épisode de sa conversion est des plus intéressants, car on se figure difficilement une intelligence d'élite comme la sienne hors du chemin de la vérité.

Newman était sincèrement attaché à sa religion, aussi quelle ne fût pas sa terreur lorsqu'après avoir lu « The Anglican claims » par le cardinal Wiseman il ne pût se dissimuler le fait, qu'après tout, « Rome finirait par avoir raison. »

Newman rationaliste nous paraît impossible à imaginer ; durant trois années il tenta cependant de se laisser guider par sa seule raison. Comme Macbeth, il avait vu un spectre et le sommeil s'était éloigné de lui. Si cette nouvelle conception de choses me vient d'en haut, se dit-il, elle me reviendra.

Les Anglicans l'accusèrent de vouloir s'adjoindre à l'Eglise de Rome ; rien dans

ce temps, n'était plus loin de son idée ; c'est pour réfuter cette accusation qu'il écrivit son « Histoire des Ariens. » Alors le spectre lui apparut de nouveau, d'une manière plus vivace qu'auparavant. Cette période de doute fut des plus pénibles pour une âme comme la sienne. Dans cet état d'esprit, il abandonna son fauteuil de professeur à Ste-Marie en 1843.

Il se retira à Littlemore dans un état d'incertitude.

« C'est une âme aux prises avec elle-même et avec Dieu ; une âme qui se déchire et se met à nu dans la lutte ; une âme qui se débat sans le savoir aux portes de l'Eternité. C'est l'heure de la vocation ; heure solennelle et grave où l'homme placé entre les mains de son conseil s'entend appelé d'En Haut, et sommé de choisir sa route et sa vie. Il comprend qu'il est des besoins pour lesquels cette vie est stérile. Le monde est trop petit, il lui faudrait l'Infini..... il y aspire mais le ciel est fermé ; de ce côté rien encore aucun signe, aucune certitude, aucun repos.

« Fatiguée de sa course dans le vide, cette âme est là, abattue, épuisée, hâlante ; elle avoue enfin son impuissance, recherche la lumière de bonne foi et prie Dieu d'avoir pitié d'elle. C'est là que Dieu l'attendait car la lumière n'est pas refusée à qui la demande sincèrement. Le nuage se déchire alors et la vérité se découvre et en se montrant attire à lui le disciple égaré et meurtri. »

Cette époque fut des plus critiques pour ceux qui se reposaient sur Newman, qui avait placé en lui toute leur confiance ; il ressentit péniblement cette lourde responsabilité. Comment pouvait-il indiquer un refuge à d'autres lorsque lui-même ignorait où il le trouverait ?..... Son seul devoir était de garder le silence ; il se rap-

pela les paroles de Pascal: « Je mourraiseul. »

Ce fut en 1844 que Newman fut convaincu non-seulement que l'Eglise Anglicane était dans l'erreur, mais aussi que Rome avait raison. Alors il n'eût plus rien à apprendre à ce sujet. Le 23 février 1846 il abandonna Oxford définitivement. Quel suprême effort exigea un tel sacrifice !..... Ah ! ils le connurent bien peu ceux qui disent que Newman n'avait jamais aimé Oxford. Le moment était arrivé où l'homme le plus éminent de l'Eglise Anglicane, fût heureux, tombant aux genoux de l'humble père italien, le Père Dominique, de lui demander son admission dans l'Eglise Catholique.

A l'appel de sa conscience il avait déjà résigné une place avantageuse qui lui permettait de commander aux autres ; maintenant il abandonnait son chez-lui et presque tous ses amis ; à l'aisance il préféra la pauvreté, et au lieu du commandement il embrassa l'obéissance.

Il écrivit l'histoire de sa conversion, appelée « Apologia, » pour le bénéfice de ses amis et aussi pour se défendre de quelques viles attaques qui auraient pu scandaliser les âmes faibles.

C'est un livre destiné à vivre toujours et à causer un grand bien.

« Loss and gain » contient un intéressant exposé des erreurs des Ritualistes ; l'auteur y montre beaucoup de verve et un sarcasme enjoué.

L'influence de Newman fut immense et son indifférence à la popularité en fût peut-être la cause principale. La popularité appartient rarement à la main avide qui tente de s'en saisir et si Newman fut vraiment populaire, c'est qu'il ne fit aucune effort pour le devenir.

Pendant les trente dernières années de sa vie, il n'y a pas eu de conversion remarquable en Amérique à laquelle il n'ait largement contribué.

Avec l'assentiment du pape, il fut le premier à introduire les « Oratoriens » en Angleterre ; c'est avec eux qu'il passa ses dernières années, conservant à un âge avancé des facultés intellectuelles d'une fraîcheur et d'une vivacité extraordinaires.

Pour les élèves de l'Oratoire, le grand chef de parti, l'homme de génie admiré de tous, s'effaçait devant l'appellation si douce, de père.

Son amour pour la jeunesse est un des traits caractéristiques de sa vie ; on cite à ce sujet plusieurs anecdotes des plus touchantes.

Il aimait beaucoup la musique ; un mois avant sa mort il fit cadeau de son violon, (c'était son instrument favori) à la fille d'un ami qu'il affectionnait particulièrement.

Lorsque Dieu mit fin à une longue carrière si noblement remplie, le deuil fut universel. Les revues et les journaux furent unanimes à faire ses louanges. Newman, eut, avant de mourir, la consolation de se voir enfin compris par ses compatriotes qui en respectant ses motifs, admirèrent sa sincérité. Le « Pater Noster » est une revue inaugurée et rédigée par les élèves de Newman qui veulent ainsi conserver vive et pure la mémoire d'un père aimé.

VIOLA.

Ottawa, septembre 1891.

LA LOI DES AFFAIRES

Il n'est pas légalement nécessaire de dire dans un billet : « pour valeur reçue. »

Un billet fait le dimanche ne vaut rien.

Le montant d'un billet obtenu par la fraude ou d'une personne ivre, ne peut pas être touché.

Si un billet est perdu ou volé, le signataire ne se trouve pas dégagé pour cela, il a à le payer.

Un billet fait par un mineur est sans valeur.

Les billets ne portent intérêt que si ce fait y est mentionné.

Les chefs de maisons sont responsables des actes de leurs agents.

Chaque membre d'une société est responsable de toutes les dettes de la raison sociale.

L'ignorance de la loi n'est une excuse pour personne.

C'est une fraude de cacher une fraude.

La loi n'exige l'impossible de personne.

Un contrat sans compensation pour une des parties est nul.

Les signatures faites avec un crayon de plomb sont légales.

— *L'Etoile du Nord.*

CANADIANA.

Samuel Dixon, de Toronto, nouveau Blondin, a franchi les rapides des chutes Niagara sur un cable en fil de fer, de $\frac{3}{4}$ de pouce de diamètre. Il s'est arrêté deux fois pour faire des exercices de gymnastique.

L'Hôpital Victoria, en construction, sera l'un des plus beaux édifices de Montréal. Il s'élève sur une partie des terrains du Parc Mont-Royal. Il a pour fondateur Sir D. Smith, et M. Stephen, président du C. P. R.

Le retour de M. Mercier est l'occasion d'une grande démonstration. L'Honorable Premier a fait emprunt de 4 millions de piastres. Il a été bien reçu partout, à l'étranger. Les divers discours qu'il a prononcés lui font honneur ainsi qu'à la patrie canadienne-française. Les honneurs qu'il a reçus de la part du Pape, et les déclarations catholiques qu'il a faites, annoncent une politique de bon aloi. Avec les idées qui hantent certaines têtes, la bonne politique est assez difficile ; elle exige avant tout la recherche exclusive du bien public

et l'énergie suffisante pour se débarrasser des influences malsaines.

L'histoire sera juste mais sévère, car on est en droit de demander beaucoup à qui a beaucoup reçu.

Le portrait que fait le *Canada-Revue* du Canadien de nos jours, dans l'article *La déchéance d'un peuple*, gagnerait beaucoup à être déchargé. On perd tout à exagérer. *L'esprit de parti*, voilà chez nous la grande cause du mal.

L'idée d'un pont sur le Saint-Laurent, entre Montréal et Longueuil, fait des progrès.

Une petite bonne fille de Montréal opère des guérisons merveilleuses, sans autres drogues que de simples plumes avec lesquelles elle touche le malade, plumes qu'elle remporte chez elle. Ce n'est pas là du nouveau dans l'ordre du merveilleux. Comme l'intervention divine ne paraît guère ici, il y a lieu de se défier, non des faits, mais du pouvoir plus ou moins diabolique aux mains de Rose Belleville. On éprouve la nature du pouvoir de ces guérisseuses en portant sur soi certains objets de piété, notamment la médaille de St Benoit.

Des marins français visitent nos ports. Réception des plus sympathiques. A Montréal, M. le contre amiral Cuvelier est présenté, par Mgr Fabre, au clergé réuni pour la retraite au Grand Séminaire. M. le contre amiral entretient sur l'avenir des Canadiens-français dans l'Amérique du Nord des espérances très flatteuses pour nous. Grand chrétien, ce marin.

Décès du lieutenant-colonel Harwood, à l'âge de 66 ans. Haute taille, tête remarquable. Il avait beaucoup de connaissances qu'il devait à de nombreuses lectures sur une grande variété de sujets.

M. A. Thomas, publie d'excellents articles sur l'instruction obligatoire, dans *l'Etendard*

A Lachine, érection d'un monument érigé à la mémoire des victimes du massacre de 1869.

M. J.-B. Proulx, ptre, vice-Recteur de l'Université Laval y prononce une allocution remarquable.

La Cathédrale St-Pierre de Montréal. Il faut l'inaugurer le 18 mai 1892.

Que chacun donne son centin.

Riches, payez pour les pauvres.

Allons au *Bazar* qui s'ouvre, à Montréal, le 14 (14 au 27) septembre prochain.

NOS MORTS

Décès de M. J. Séguin, prêtre.

Le clergé canadien perd en lui l'un de ses plus dignes représentants.

M. le curé de Verchères se distinguait de toutes manières.

Les travaux de son ministère ne l'empêchaient point de s'occuper de littérature. Nous avons apprécié dans *La Littérature au Canada en 1890*, le premier volume de ses *Principes de littérature*.

Il est décédé le 19 juillet 1891.

Une grande figure disparaît bientôt après celle de M. Séguin, le Rév. M. Plinguet, curé de l'île Dupas.

Ce vénérable octogénaire avait conservé jusqu'à ses dernières années une vigueur remarquable qu'il devait à la sobriété et à la régularité de son régime.

Il aimait les arts et les lettres.

Il nous laisse, de sa paroisse, une histoire très estimée.

Le souvenir de sa belle vie sera toujours pour nous, parfum d'agréable odeur.

Une perte qui ne nous est pas moins sensible est celle de M. Avila Lapalme, prêtre, du diocèse de Montréal.

Cet estimable confrère s'est tout particulièrement distingué par son zèle pour le salut des âmes. L'aménité de son caractère lui avait fait un très grand nombre d'amis.

Ayant à souffrir d'un cancer dans l'estomac, il a vu venir la mort d'assez loin ; il a su profiter du temps que le bon Dieu mettait à sa disposition. Sa fin fut celle des prédestinés : *Que j'ai hâte de voir le bon Dieu !* disait-il souvent.

M. le curé Lepailleur, qui a voulu se

faire *sœur de charité* au chevet de notre ami, à droit à toute notre reconnaissance.

Le défunt qui ne disposait que de quelques milliers de piastres en donne un millier au Collège Joliette, son *Alma Mater*. Cette aumône lui a sans doute porté bonheur.

La mort du Dr Chs Frs Painchaud, âgé de 76 ans, le 8 août dernier, à Varennes, fait un vide au milieu de nos illustrations médicales. « Homme affable, droit, citoyen intègre ; catholique sincère et pratiquant », dit l'*Étendard*.

F. A. B.

TOAST A L'AGRICULTURE

(*L'Echo de Cirray*)

Après les beaux discours, où l'esprit accompagne
La pensée affinée et le style charmeur,
En ce banquet je viens, citadin et rimeur.
Lever mon verre à la campagne.

Je bois aux nids cachés dans l'ombre des buissons,
Aux fleurettes des champs, au papillon volage.
A la brise qui chante à travers le feuillage.
En l'agitant de doux frissons.

Je bois au soleil d'or dont la chaleur féconde,
Verse la vie à tout ; aux brins d'herbe, aux grands bois,
Aux arbustes, aux fleurs, aux animaux, — je bois
Au sol, ce nourricier du monde.

Je bois au blé qui sort des sillons labourés,
— Frêle espoir menacé par la grêle ennemie —
Aux splendides moissons qui, sous la brise amie,
Balencent leurs épis dorés ;

Aux foins qui poussent dru dans les vastes prairies
Et tiennent leur promesse aux jours de fenaison,
Dressant leur pyramide auprès de la maison,
— Aux foins, ce pain des écuries.

Je bois au pampre vert qu'octobre jaunira,
Au succès triomphal des nouvelles cultures,
Au vin plus abondant des vendanges futures,
A la mort du Phylloxéra !

Je bois au laboureur, ce vaillant, que l'aurore
Trouve déjà courbé sur un ingrat sillon
Et qui, quand le soleil n'est plus à l'horizon,
Travaille, sue et peine encore ;

Au laboureur qui sait, avec la même main,
Conduire la charrue et manier une arme
Et qui, s'il le fallait, sans verser une larme,
S'en irait au combat demain,

Aimant d'un même amour sa terre et la Patrie,
Tressaillant à ces mots : Progrès et Libertés !
A tout jamais guéri des Césars éhontés,
Songeant à la France meurtrie ;

Et je bois à la blouse aux reflets bleus luisants,
Sous laquelle on sent battre un cœur plein de vaillance,
Un cœur qui ne connaît aucune défaillance :
Je bois aux rudes Paysans.

JEAN PHILIPPE.

GUERRE A L'ANGLICISME

Membre pour : Lépine, le membre élu pour Montréal-Est, est un jeune homme." Encore l'anglais ! Member elect for. Pour quoi ne pas dire : Lépine, le député de..."

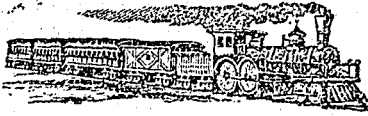
Mesure : "M. X. a présenté une mesure dans le but de légaliser....."

"Mesure : dans le sens de " projet de loi" n'est pas français du tout." (Tardivel)

Montrer : " Cela montre bien " — it shows well. Cela parait bien, s'il vous plait.

Nul doute : "Rimouski, comme chef-lieu d'un grand district judiciaire, comme siège épiscopal, autant qu'à titre d'une des principales stations du chemin de fer Intercolonial, jouera, nul doute, dans l'avenir, un rôle important." *Nul doute* — no doubt—est un anglicisme. No doubt se traduit en français par : sans aucun doute.

Maitre-général des postes : M. Tardivel suggère de remplacer maitre-général des postes, qui n'a aucun sens, par directeur général des postes. P. G. R.



INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after Monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton...	7.30
Through Express for St-John and Halifax.....	4.35
Accommodation for Rivière du Loup.....	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup.....	6.50
Through Express from St-John and Halifax.....	11.40
Accommodation from Campbellton.....	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Quebec
D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON

Petit ami, voici ce qui te rend malade. Mais comme moi, prends des Pastilles Vermifuges Françaises et débarrasse-toi pour toujours de ces vilains vers

VÉGÉTALES
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par
LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX: 25 cts.

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses: Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'Appétit, Mauvais de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en généra.

SEUL PROPRIÉTAIRE
LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25